

## **Une armoire trop loin**

*par Nancy Quadflieg*

Cette manie n'était pas neuve et personne ne savait vraiment comment, ni pourquoi elle avait pris naissance. On savait juste que depuis qu'elle était gamine, elle dormait très mal et avait pris l'habitude de déménager ses meubles pour occuper ses nuits blanches.

Très inquiets au début, ses parents avaient fini par ne plus s'étonner de l'entendre pousser sa maison de poupées, faire glisser son bureau d'écolière ou son lit sur le sol de sa chambre. Les grincements sur le parquet faisaient juste dire à sa mère « Tiens, la petite ne dort pas ! » avant de se retourner dans son lit et de replonger dans le sommeil.

En grandissant, cette manie de déplacer le contenu des pièces ne varia pas et lui apporta son lot de désagréments. Interdite de classes vertes à l'école primaire, exclue de la cité étudiante de son université, elle perdit le seul travail qu'elle trouva dans un magasin d'ameublement suédois comme gardienne de nuit.

Le lendemain de ses rondes nocturnes, ses collègues vendeurs ne retrouvaient rien et perdaient en efficacité, ce qui eut un effet déplorable sur la clientèle. Son licenciement était inévitable.

Les syndicats, épuisés, ne s'y opposèrent pas, mais s'arrangèrent pour lui obtenir des indemnités conséquentes.

Elle se disputa aussi souvent avec ses voisins, changea de domicile un nombre incalculable de fois et ses amours ne restèrent pas longtemps en sa compagnie.

Comment vivre une folle histoire avec une femme dont la seule vision d'un lit lui donnait envie de le déplacer et rien d'autre ?

Les médecins qui se chargèrent de son cas s'arrachèrent les cheveux et finirent par lui diagnostiquer une insomnie chronique aggravée d'une

## Récit de fiction

« déménagite » aiguë. Le terme fut inventé pour elle et elle en tira une petite satisfaction. Elle fut déclarée inapte au travail.

Elle, elle se trouvait tout simplement inapte à la vie en société. A son avis, c'était une bonne maladie. Elle fit donc l'acquisition d'une petite maison retirée dans un village discret et se consacra sans complexe à ses déménagements.

Chaque coucher de soleil occasionnait chez elle une excitation bienfaisante, une force physique et créatrice étonnante. Tout était à refaire, à créer et c'était diablement bon à envisager.

Le vertige la prenait rien que d'y penser.

Elle recherchait l'alignement parfait entre l'angle d'une armoire et le coin d'une cheminée.

Elle aimait la petite tache de lumière que laisse naître un premier rayon de lune sur le bois blond d'une commode.

La porte d'une lingère grincerait plus ou moins aigu selon que le pied droit de cette dernière poserait sur telle ou telle latte de parquet.

La distance entre le plafond et le sommet de la bibliothèque correspondait exactement à celle entre la table de chevet et le fauteuil devant la fenêtre. C'était au millimètre près.

Elle testait, cherchait, déplaçait, mesurait fiévreusement et les meubles, les bibelots, les objets se pliaient à toutes ses fantaisies. Elle avait sans cesse de nouveaux projets d'arrangements, de déménagements, de compositions audacieuses. Le matin, elle était épuisée et heureuse.

Cette nuit-là justement, elle essayait de faire sortir un fauteuil par la fenêtre, résolue à ne plus le voir du tout, lorsqu'elle se trouva coincée. L'objet, bloqué dans l'encadrement, refusait de sortir, mais également de rentrer. Elle poussait, tirait et plus rien ne bougeait.

## Récit de fiction

La fenêtre grande ouverte sur un froid de canard, elle se mit à réfléchir à la marche à suivre pour se sortir de là. C'était la première fois qu'un meuble lui résistait et elle en conçut une grande contrariété. Un peu de tristesse aussi d'ailleurs. Était-ce le début de la fin ?

Soudain, de l'autre côté du fauteuil et de la fenêtre, une voix lui suggéra de soulever pendant qu'elle-même, la voix, ferait pivoter l'objet récalcitrant tout en l'inclinant. En deux secondes, la « bête » était dehors et elle se trouvait face à face avec un homme entre deux âges qu'elle ne connaissait pas.

Ils se regardèrent, embarrassés, elle à l'intérieur et lui à l'extérieur. Il fallait faire quelque chose.

Elle l'invita à prendre un thé et quelques biscuits et ils passèrent la nuit à papoter.

Il était insomniaque, philatéliste et passait ses nuits à ranger des timbres et à écrire des articles pour des revues spécialisées dont elle n'avait jamais entendu parler.

De temps en temps aussi, il aimait se promener et c'est ainsi qu'il avait aperçu le fauteuil coincé dans l'encadrement de la fenêtre. Il s'était amusé un temps à la voir se démener avant de lui proposer son aide.

Il s'exprimait calmement, en prenant son temps, et laissait parfois de grands silences dans la conversation, ce qu'elle jugea très confortable. Elle avait oublié comment on parle avec quelqu'un et n'avait aucune intention de se mettre à faire beaucoup de civilités même pour un type capable de décoincer un fauteuil, qualité appréciable. Ils ne se promirent rien, ne s'avouèrent rien, n'organisèrent rien. Il y eut juste comme une évidence entre eux.

Il revient plusieurs fois pour donner quelques coups de main. Toujours à l'improviste.

## Récit de fiction

Ils parlaient peu mais la compagnie de l'un faisait du bien à l'autre et vice versa. Elle finit par l'attendre et quand il ne venait pas, elle avait moins de cœur à l'ouvrage.

La nuit où elle lui proposa de s'installer chez elle, elle le fit d'une toute petite voix quasi inaudible mais il n'en perdit pas une miette. Le « oui » éloquent qui sortit de sa bouche avant même la fin de la proposition lui fit chaud au cœur.

Il apporta ses quelques meubles, son lit, ses albums de timbres et sa loupe. Il ne lui en fallut pas plus pour se sentir bien. Il s'installa dans la petite pièce du bas, son espace rien qu'à lui, c'était la seule condition.

Les nuits furent plus ou moins agitées, mais pas comme on aurait pu l'imaginer d'un jeune couple nouvellement installé. Pendant qu'elle déplaçait les meubles, il déplaçait ses timbres et leurs allées et venues **à des étages différents ses répondaient sans même se concerter**. C'était comme un joli ballet bien rôdé. Elle en souriait parfois, il en riait souvent. Elle, dans sa chambre de déménageuse énergique, lui, dans son bureau de philatéliste tranquille.

Le matin, ils se retrouvaient autour d'une tasse de thé et commentaient leur nuit, échangeaient leurs impressions, leurs réussites, leurs échecs. Ils pouvaient parfois même passer des jours sans s'apercevoir ou se parler, chacun plongé dans son œuvre, mais dès que l'un avait besoin de l'autre, ils étaient là. Elle écoutait la lecture d'un article ou l'autre. Il admirait un agencement mobilier, une association de couleurs, un angle parfait.

Il arrivait également qu'il participe au déménagement, lors de blocages ponctuels. Il était grand, fin, mais très costaud et ses coups de main étaient appréciables.

En règle générale, dans ces moments-là, il se contentait d'obéir et de faire ce qu'elle demandait.

## Récit de fiction

Il ne supporterait pas qu'elle s'occupe de l'agencement de ses timbres. Donc...

Et puis, il s'amusait de cette quête désespérée qu'elle avait de la perfection. Il admirait ses bras secs et musclés, les caressait doucement et l'impudeur s'arrêtait là.

Leur histoire avait commencé une froide nuit d'hiver et sembla devoir se terminer une douce nuit de printemps. L'énorme armoire normande qu'elle voulait déplacer résistait et elle avait eu recours à ses services. Elle s'était énervée plus que d'habitude. Ils avaient poussé, tiré, fait pivoter et jamais elle n'était satisfaite. Il avait donné des conseils que dans son entêtement, elle avait refusé de suivre.

Elle l'avait entendu soupirer de l'autre côté du meuble, elle avait perçu sa contrariété et elle s'était rappelée de la douceur de la voix derrière le fauteuil du premier soir.

Quelque chose avait changé. Elle savait qu'elle était allée trop loin avec cette armoire.

D'ailleurs, une fois l'armoire en place, il avait directement quitté la chambre. Elle ne s'en était pas aperçue, n'avait pas remercié. Cette armoire était un casse-tête, il n'y avait pas de place dans son esprit pour autre chose.

Elle ne le vit plus pendant quelques jours, mais comme c'était assez habituel, elle ne s'en inquiéta pas outre mesure. De temps en temps, elle allait frapper à sa porte, mais il était évident qu'il boudait. Et ça, c'était nouveau !

Quand elle osa entrer dans sa chambre, il n'y était pas et elle vit tout de suite que son manteau n'était plus là. Il était parti. C'était évident.

Il était même parti précipitamment. Il avait tout laissé, ce qui était forcément la preuve de son ras-le-bol total. Il était parti et ne revint pas.

## Récit de fiction

Chaque jour, elle se répétait que c'était l'armoire de trop, l'armoire du malheur. Elle aurait dû l'écouter. Sa voix, ses pas, sa présence lui manquaient. Son absence lui manquait aussi. Tout lui manquait dans cet homme qu'elle s'était contentée de laisser vivre à ses côtés.

Elle avait fait une erreur, elle aurait dû faire ce que les livres disaient sur la communication, le dialogue, la présence à l'autre, l'écoute et tous ces machins, mais elle ne savait pas parler.

Elle n'était pas née avec le mode d'emploi mais... elle aurait pu essayer. Elle aurait dû.

Rongée par l'inquiétude et les remords, elle décida de quitter la maison pour un temps et se réinstalla chez ses parents. Elle recommença à pousser sa vieille maison de poupées, son ancien bureau d'écolière, mais elle voulait que ça s'arrête.

Au bout de quelques mois, elle n'avait plus qu'une obsession : il fallait y retourner et finir le travail.

Sa petite maison sentait le renfermé quand elle franchit l'entrée. Bien décidée à faire le dernier déménagement de sa vie, elle ouvrit portes et fenêtres pour tout balancer.

L'armoire normande était la première à devoir disparaître de sa vie.

Elle prit son courage à deux mains et, en pleurant, se mit à la déplacer en poussant de toutes ses forces. Quand le meuble fut à la bonne distance du mur, ce qu'elle aperçut lui ôta toute capacité de crier. Pourtant elle aurait voulu.

Sourire aux lèvres et manteau passé sur son pyjama, il était là, écrasé contre le mur, tout desséché, aussi plat qu'un timbre. Effectivement, elle était allée trop loin avec cette armoire !

*Issu de VANDEVANDEL Benjamin et DOUCET Virginie, Mon CE1D en français, Je réussis Editions, 2016.*